

1914

NOTRE-DAME DE PARIS

On se rappelle que, le 11 octobre 1914, un Taube (monoplan ressemblant fortement à un oiseau) ayant pu pénétrer dans la zone de Paris, l'avait survolé, pour venir se poser juste audessus de Notre-Dame et de là jeter sur la cathédrale plusieurs bombes. A noter que c'était un dimanche et qu'à l'heure où ce Taube accomplit sa mission désastreuse, il y avait dans Notre-Dame une très grande foule de fidèles. Aucun d'eux n'a été atteint, mais l'intention poursuivie n'est pas niable, à la fois de tuer des gens désarmés et de mutiler une merveille de l'art français.

E. Haraucourt, membre de la Commission des Monuments historiques, étant domicilié dans l'arrondissement Notre-Dame, raconte, dans une lettre du 11 octobre :

« Je me suis rendu à la cathédrale, quelques instants après l'explosion des bombes, en compagnie du Commissaire de police, d'un architecte de la ville, d'un chanoine et de deux sergents des pompiers, j'ai examiné les dégâts causés afin d'en pouvoir aviser immédiatement le Service des monuments historiques, s'il y avait cas d'urgence.

« La bombe a éclaté sur le versant ouest de la toiture du transept nord, un peu au-dessus du châtelet, à proximité de l'horloge. Crevant la couverture de plomb, elle paraît n'avoir éclaté qu'en rencontrant la grosse poutre de traverse, dont l'extrémité est hachée; l'explosion, en se produisant ainsi audessous de la couverture a relevé du dedans au dehors les bords de la déchirure, créant dans cette couverture un trou par lequel un adolescent passerait.

« Six poutrelles ont été sectionnées aux alentours ; la bombe était chargée à mitraille, vraisemblablement balles de plomb, de calibres différents, car la toiture, jusqu'à 20 mètres de là, est criblée de trous circulaires, de diamètres variables; aucune des balles n'a pu être retrouvée. Le clocheton le plus proche a été fort endommagé; plusieurs fleurons en ont été arrachés; la verrière moderne qui encadre l'horloge a été criblée par les éclats d'obus.

1914

NOTRE-DAME DE PARIS

La bombe lancée au chevet, et qui tomba dans le jardin, était, non plus une bombe à mitraille, mais une bombe incendiaire, qui ne projeta qu'une gerbe de flammes. La troisième étant tombée dans la Seine, vers le côté sud du parvis, il est difficile de dire si elle était à mitraille ou à feu.

« En somme, au point de vue artistique, les dégâts sont presque nuls; ils n'intéressent que des travaux de charpentier ou de couvreur. Mais l'intention d'attenter au bâtiment est évidente, et j'ai pensé que peut-être il conviendrait de prendre quelques précautions pour protéger, si possible, la très belle statue de la Vierge du XIVe siècle, qui se dresse près du pilier et qu'il n'est peut-être pas impossible de mettre en lieu plus sûr. »

La question du peu de dégâts produits par ce Taube n'est, en l'occurrence, aucunement à considérer. Mais le fait pour ce Taube d'avoir accompli un pareil raid, dans l'unique dessein de venir bombarder une telle cathédrale, dans une ville paisible, à cent kilomètres des opérations militaires, n'est-ce pas la démonstration la plus patente et la plus évidente de l'espèce de *dilettantisme néronien*, en même temps que le calcul, inspire parfois ces crimes des barbares ?

Notre-Dame, épargnée durant les deux dernières guerres, a été profondément touchée cette année 2019. Si tout est prévu pour la restaurer, il est encore impossible d'assurer qu'elle pourra l'être. Connaîtrons un jour l'origine de ce désastre ?